

SNSF MARK16: <https://mark16.sib.swiss>

In open access with the kind permission of Peeters publisher. ©CC-BY-NC-ND

Christian Grappe, “Marc 16,1-8 Ou Les Dernières Surprises d’un Évangile Qui Ne Cesse de Surprendre.” In *La Surprise Dans La Bible, Hommage à Camille Focant, Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium*, 247:247–58. BETHL. Leuven: Uitgeverij Peeters, 2012.

BIBLIOTHECA
EPHEMERIDUM THEOLOGICARUM LOVANIENSIVM

EDITED BY THE BOARD OF
EPHEMERIDES THEOLOGICAE LOVANIENSES

J.-M. Auwers, L. Boeve, L. De Fleurquin, J. Famerée,
É. Gaziaux, A. Join-Lambert, L. Kenis, M. Lamberigts, O. Riaudel,
G. Van Belle, J. Verheyden

EXECUTIVE EDITORS

J.-M. Auwers, J. Famerée, L. Kenis,
O. Riaudel, G. Van Belle, J. Verheyden

EDITORIAL STAFF

R. Corstjens – M. Lenoble



UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN
LOUVAIN-LA-NEUVE

KATHOLIEKE UNIVERSITEIT LEUVEN
LEUVEN

BIBLIOTHECA EPHEMERIDUM THEOLOGICARUM LOVANIENSIVM

CCXLVII

LA SURPRISE DANS LA BIBLE
HOMMAGE À CAMILLE FOCANT

ÉDITÉ PAR

GEERT VAN OYEN – ANDRÉ WÉNIN

UITGEVERIJ PEETERS
LEUVEN – PARIS – WALPOLE, MA
2012

Le texte eucharistique de Lc 22,15-20 présente la séquence suivante:

1. Le récit archaïque du repas pascal de la dernière Cène avec la bénédiction de l'unique coupe de vin eschatologique (Lc 22,15-18);
2. La seule parole consécatoire de Jésus sur le pain: «Ceci est mon corps» (v. 19a);
3. L'addition de la parole consécatoire sur le vin par le texte alexandrin: «Cette coupe est la nouvelle alliance dans mon sang qui est répandu pour vous» (v. 20).

La réponse à la question posée par le titre («Pourquoi une deuxième coupe «eucharistique»?») devient alors très simple. À l'origine, il n'y avait qu'une seule coupe «eucharistique» (Lc 22,18 et Mc 14,25): la coupe eschatologique sur laquelle Jésus a dit: «Je ne boirai pas dorénavant du produit de la vigne jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu» (Lc 22,18).

Nous sommes heureux de présenter ce texte à notre Collègue le Professeur Camille Focant qui a su allier les qualités de pédagogue et de scientifique à celles d'un grand «politique» au service de la Faculté de théologie (comme Doyen) et de l'université toute entière (comme Vice-Recteur de l'UCL).

Université catholique de Louvain
Faculté de théologie
Grand-Place 45
1348 Louvain-la-Neuve
Belgique

Jean-Marie VAN CANGH

MARC 16,1-8
OU LES DERNIÈRES SURPRISES
D'UN ÉVANGILE QUI NE CESSE DE SURPRENDRE

La finale abrupte, suspendue, de l'Évangile selon Marc a retenu à plusieurs reprises l'attention de Camille Focant. Il y a consacré, outre les dernières pages de son magnifique commentaire¹, plusieurs études².

Sans prétendre ici renouveler profondément l'approche de ce passage dont le récipiendaire de ce volume d'hommage a excellemment montré l'originalité et l'enjeu, nous voudrions, dès lors que le thème du bouquet de contributions qui lui est offert est la surprise, reprendre ce passage singulier sous l'angle particulier de la surprise et faire valoir que le jeu des surprises est sans doute constitutif de l'œuvre tout entière³. De fait, cette finale déconcertante, déroutante, s'avère pleine de surprises⁴ tout en s'inscrivant dans la ligne d'autres surprises que le narrateur aura fait éprouver au lecteur.

Mais commençons par la finale. Prenant à contre-pied toutes les attentes du lecteur, elle a, dès la plus haute antiquité, constitué une désagréable surprise pour des copistes qui se sont appliqués à pourvoir l'œuvre d'une conclusion plus acceptable à leurs yeux⁵.

1. C. FOCANT, *L'évangile selon Marc* (CB NT, 2), Paris, Cerf, 2004, pp. 592-616.

2. C. FOCANT, *Un silence qui fait parler: Marc 16,8*, in A. DENAUX (ed.), *New Testament Textual Criticism and Exegesis* (BETL, 161), Leuven, University Press – Peeters, 2002, 79-96; Id., *Finale suspendue et prolepses de l'au-delà du récit: L'exemple de Marc*, in C. FOCANT – A. WÉNIN (eds.), *Analyse narrative et Bible: Deuxième colloque international du RRENAB, Louvain-La-Neuve, avril 2004* (BETL, 191), Leuven – Paris – Dudley, MA, University Press – Peeters, 2005, 211-222; Id., *Une christologie de type mystique*, in *NTS* 55 (2009) 1-21.

3. Le titre de la monographie de D.H. JUEL, *A Master of Surprise: Mark Interpreted*, Minneapolis, MN, Fortress Press, 1994, nous paraît fort bien illustrer cet aspect des choses.

4. FOCANT, *L'évangile selon Marc* (n. 1), p. 595, emploie d'ailleurs le terme à propos de Mc 16,5, avant de faire valoir (p. 598) que «le dernier verset original de Marc» ne manque pas de surprendre.

5. Sur cette finale brève en regard de la finale longue, voir, notamment et surtout, J. HUG, *La finale de l'évangile de Marc (Mc 16,1-8)* (Études bibliques), Paris, Gabalda, 1998; mais aussi C. COMBET-GALLAND, *Qui roulera la peur? Finales d'évangile et figures du lecteur (à partir du chapitre 16 de l'évangile de Marc)*, in *ÉTR* 65 (1990) 171-189, pp. 173-178; et FOCANT, *L'évangile selon Marc* (n. 1), pp. 609-611.

On sait en effet que sont globalement en concurrence trois finales de l'œuvre: la finale brève⁶, relativement peu attestée, mais par des témoins d'excellente qualité, de grande ancienneté et répartis entre trois des grandes familles de manuscrits⁷; la finale longue⁸, qu'a adoptée le texte reçu et qui est la mieux étayée sur le plan de la critique externe puisqu'elle est présente dans la grande majorité des témoins qui se répartissent entre toutes les grandes familles de textes⁹; la finale intermédiaire¹⁰, si on peut la dénommer ainsi, qui constitue la conclusion de l'œuvre dans un unique témoin, le manuscrit k, représentant de la Vieille latine, et qui s'intercale entre la finale brève et la finale longue dans d'autres, représentants pour la plupart du texte alexandrin¹¹. Le choix entre ces diverses leçons est en assez clair, la finale brève constituant assurément, sur le plan de la critique interne, la *lectio difficilior* et ce tant sur le plan formel¹² que sur le fond, l'évangile se closant par la faillite des femmes et ainsi, à première vue, par une mauvaise surprise: un échec. On comprend dès lors que des copistes, soucieux d'épargner aux lecteurs cette mauvaise surprise, aient estimé nécessaire de pourvoir l'œuvre d'une finale bien plus satisfaisante à leurs yeux, cela à partir de la mère des variantes que représente la finale brève¹³. Au lieu de se terminer par l'effroi et le silence paradoxal des femmes, chargées pourtant d'annoncer aux disciples que Jésus est ressuscité et les précède en Galilée

6. C'est celle selon laquelle l'œuvre se conclut à la fin du v. 8.

7. Il s'agit pour l'essentiel des deux grands onciaux les plus anciens (x et B), représentants, avec un témoin de la version sahidique, du texte alexandrin; de la version syriaque de Sināi, représentante du texte occidental; de l'immense majorité des témoins de la version arménienne, représentants avec Jérôme et Eusèbe, qui constatent pour leur part la domination à leur connaissance de cette finale brève, du texte Césaréen.

8. C'est celle qui consiste en les vv. 9 à 20.

9. On relève des témoins des textes alexandrin (C; L; Ψ; 33; 579; des manuscrits coptes [en sahidique et bohairique]), antiochien (A et *Mehrheit*), Césaréen (D Θ f¹³), occidental (W ainsi que des représentants de la Vieille Latine, de la Vulgate, de la version syriaque et Irénée). Le témoignage d'Irénée plaide, en toute hypothèse, pour la grande ancienneté de cette finale longue.

On rappellera que, au v. 14, le codex Freer (W) présente un ajout du plus haut intérêt, si bien que l'on considère parfois qu'il représente, en lui-même, un quatrième type de finale.

10. Elle peut être traduite ainsi: «Elles annoncèrent brièvement tout ce qui leur avait été annoncé à l'entourage de Pierre. Après cela, Jésus lui-même envoya par eux, de l'orient jusqu'au couchant, la proclamation sacrée et incorruptible du salut éternel».

11. La liste fournie par le NA²⁷ est la suivante: L; Ψ; 083; 099; 274^{ms}; 579; 11602; sy^{hms}; sa^{ms}; bo^{ms}; aeth^{ms}.

12. On s'est demandé pendant longtemps s'il était possible qu'une œuvre littéraire se termine par γάπ.

13. On peut noter dans cette perspective que le vocabulaire des deux finales intermédiaire et longue se distingue facilement de celui de l'évangéliste et que, dans la finale longue, la suture entre les vv. 8 et 9 est très maladroite.

(Mc 16,5-8), l'écrit se trouvait pourvu, grâce à la finale longue, d'un *happy end*¹⁴ qui consiste en une liste d'apparitions du Ressuscité, un envoi des disciples en mission, une évocation de l'Ascension et un dernier constat permettant d'établir que tout s'est bien passé comme prévu.

Le caractère tout à fait insolite, déroutant, et presque scandaleux, de la finale ne doit pas occulter le fait que cette dernière surprise est précédée par d'autres tout au long de ce qui constitue le dernier micro-récit de l'Évangile selon Marc.

Pour mieux mettre ces surprises en perspective, nous découperons dans un premier temps Mc 16,1-8, en fonction des changements de lieu et de l'apparition de nouveaux personnages, en ses tableaux successifs, tout en précisant d'emblée que l'un d'entre eux, le deuxième, peut se décomposer en deux plans.

Le premier tableau, non localisé, expose le projet des femmes qui consiste à embaumer le corps de Jésus après qu'elles se seront rendues au lieu même de son ensevelissement (v. 1).

Le deuxième les montre, toujours seules en scène, en route vers le tombeau. Il permet de distinguer, comme nous l'avons indiqué, deux plans: le premier illustre la réalisation du préalable à l'action des femmes, le comblement de la distance qui les sépare du tombeau (v. 2), et leur permet d'évoquer un problème qui ne manquera de se poser: le nécessaire déplacement de la pierre (v. 3); le second leur donne l'occasion de constater que ce problème a été résolu (v. 4).

Le troisième tableau met en présence, au tombeau dans lequel elles sont entrées, les femmes et le jeune homme vêtu de blanc qui s'adresse à elles (vv. 5-7).

Le quatrième décrit enfin la fuite des femmes hors du tombeau, leur effroi et leur silence paradoxal (v. 8).

Une reprise du récit dans une perspective dramatique permet de mettre en évidence les surprises successives qu'il réserve.

Dans un premier temps, la narration s'organise autour du projet des femmes. Il est décrit dès le v. 1 – il s'agit d'oindre le cadavre – et il comporte un préalable – se rendre au tombeau. Le v. 2 narre, nous l'avons dit, l'accomplissement de ce préalable: les femmes vont au tombeau. Le v. 3 fait apparaître ensuite un obstacle à la réalisation du projet

14. FOCANT, *Un silence* (n. 2), p. 86, relève que la finale abrupte de Marc «est tout le contraire d'un *happy end*», tout en renvoyant, à la note 33, à d'autres auteurs qui avaient déjà fait la même observation.

lui-même, mais le v. 4 montre que cet obstacle a été levé. L'emploi d'un verbe à la voix passive (ἀποκεκλίσται) suggère en l'occurrence que l'action est imputable à Dieu, alors que le commentaire explicite du narrateur, qui précise que la pierre était fort grande, souligne le caractère tout à fait extraordinaire de cette première surprise¹⁵.

Le v. 5 est marqué aussitôt par une deuxième surprise, encore plus grande, qui fait figure de véritable coup de théâtre: là où les femmes s'attendaient à trouver un mort, elles rencontrent un vivant.

La première partie du message du jeune homme manifeste de manière définitive que le projet des femmes a été rendu vain (v. 6): elles cherchaient Jésus le Crucifié; il est ressuscité et n'est (donc) pas là. Et le jeune homme les invite à constater de leurs propres yeux la réalité des faits («Voici le lieu où on l'avait mis»). Ce faisant, il se confirme que les premières surprises qui leur ont été réservées cachait en fait une surprise bien plus étonnante encore: le Crucifié est ressuscité!

Mais les femmes – et le lecteur – ne sont pas au bout de leurs surprises. Alors qu'elles étaient porteuses d'un projet, dont la vanité est désormais apparue au grand jour, elles vont recevoir une mission, dont le v. 7 indique le contenu. Elles, qui, jusque-là, avaient cherché à rencontrer un mort, reçoivent l'ordre de dire que le lieu et le mode de la rencontre avec Jésus ne sont pas ceux qu'elles avaient envisagés. Ce ne sera pas le tombeau où aurait dû reposer un mort, mais la Galilée où le Vivant précède les siens.

Le parallélisme entre les vv. 6 et 7 souligne que cette issue inattendue prend à contre-pied l'attente initiale des femmes, et cela sur plusieurs plans: elles étaient venues au tombeau chercher un mort et sont priées désormais de s'en aller; celui qu'elles cherchaient n'est pas ici et précède en fait les siens en Galilée; il n'y a plus rien à voir là où elles se sont rendues, la seule vue qui importe dorénavant étant précisément celle du Maître précédent les siens en Galilée¹⁶.

Le message de l'ange, qui se déploie ainsi en deux vagues qui se répondent, amène le regard du lecteur à se tourner du passé du projet des femmes vers l'avenir de la rencontre avec le Vivant.

15. Ce caractère exceptionnel est souligné notamment par B. STANDAERT, *Évangile selon Marc: Commentaire*. Troisième partie: *Marc 11,1 à 16,20* (Études bibliques: Nouvelle série, 61), Paris, Gabalda, 2010, p. 1181.

16. Ce parallélisme est net sur le plan formel: à «vous cherchez Jésus le Nazaréen le crucifié (Ἰησοῦν ζητεῖτε τὸν Ναζαρηθὸν τὸν ἐσταυρωμένον)» correspond «allez-vous-en (ὑπάγετε)»; à «il n'est pas ici (οὐκ ἔστιν ἕδε)», «il vous précède en Galilée (προάγει ὑμᾶς εἰς τὴν Γαλιλαίαν)»; à «voici le lieu (ἴδε ὁ τόπος)»; «là vous le verrez (ἐκεῖ αὐτὸν ὄψεσθε)».

Passé ainsi de surprise en surprise en compagnie des femmes, le lecteur n'est pourtant pas au bout de ses surprises. De fait, c'est alors que les femmes commencent à exécuter le message du jeune homme en s'extrayant du tombeau que survient le coup de théâtre final. Les femmes ont reçu l'ordre de dire. Or, saisies qu'elles sont par l'effroi et la stupeur, elles ne disent rien. À personne! (v. 8).

Pour bien mesurer le caractère totalement paradoxal de cette dernière surprise, il peut être utile de se souvenir que la clôture d'une œuvre narrative, que l'on appellera ici épilogue par analogie avec la nomenclature adoptée par les anciens, doit normalement permettre au narrataire de quitter le monde du récit pour regagner le monde réel.

R. Funk a bien expliqué ce procédé dans un passage dont nous proposons la traduction suivante:

Afin de raconter une histoire, un narrateur doit convoquer un nombre limité de participants dans un lieu et à une époque donnés. Cela pourrait être appelé le processus de focalisation. Le narrateur doit ensuite permettre à quelque chose de se produire: entre l'introduction focalisante et la conclusion défocalisante se trouve au moins un nœud narratif [intrigue]. Un nœud consiste en un bouquet d'actions ou d'épisodes qui ensemble constituent un événement. Au terme de l'histoire, le narrateur doit renverser le procédé de focalisation et défocaliser l'histoire. Cette défocalisation est obtenue en dispersant les participants, en élargissant ou en relocalisant sur le plan spatial, en allongeant ou en rendant flou le foyer temporel, ou en introduisant une remarque finale¹⁷.

À travers la dernière surprise qu'il réserve au lecteur l'Évangile de Marc, le narrateur opère donc à l'inverse de toutes les convenances. Non seulement il ne défocalise pas au terme de son œuvre, mais il focalise, en faisant part au lecteur de l'effroi et de la stupeur des femmes qui, au lieu de se faire porteuses du message qui leur a été confié, se murent dans le silence.

Cela étant – et il y a là une tension dont nous nous attacherons encore à souligner toute l'importance –, le message fondamental selon lequel Jésus le Crucifié est ressuscité a bel et bien retenti, à travers les paroles du jeune homme. Et, comme le soulignent bien des commentateurs, ce message, en invitant à rencontrer le Vivant en Galilée, renvoie implicitement les disciples et le lecteur, par-delà la référence explicite à la prophétie énoncée par le Jésus marcion en Mc 14,28, à la «case départ» et

17. R. FUNK, *The Poetics of Biblical Narrative*, Sonoma, CA, Polebridge, 1988, p. 60.

au début de l'œuvre¹⁸, sur les lieux mêmes où le Nazaréen se rend, après que Jean a été livré, pour proclamer l'avènement du Royaume (Mc 1,14-15) et entraîner à sa suite les premiers disciples.

Un jeu subtil s'instaure ainsi entre la finale et le reste de l'œuvre, que Camille Focant a contribué à mettre en évidence¹⁹.

Ce jeu peut-être analysé en termes de circularité²⁰ et de parallélisme²¹.

Pour ce qui est de la circularité, on constate un étonnant parallèle de situation entre le prologue et l'épilogue (Mc 1,1-13 et 16,1-8). L'absence initiale de Jésus, conjointe à sa présence dans les propos d'un messager, qu'il s'agisse de Jean le Baptiste (Mc 1,1-8), au début, ou, ici, du jeune homme (Mc 16,5-7), contribue à rapprocher les deux scènes²². Le jeune homme se substitue ainsi au personnage qui, au début de l'œuvre, s'était fait l'annonciateur de la venue d'un plus fort que lui, qui baptiserait d'Esprit Saint²³. Par ailleurs, nous l'avons déjà dit, la mention de la Galilée (16,7) participe de cette circularité (voir déjà 1,9.14-15...).

Venons-en au phénomène de parallélisme.

Nombreuses sont les scènes avec lesquelles la finale entre en écho.

Camille Focant a ainsi notamment insisté sur le lien que l'on peut établir avec le récit de l'onction à Béthanie (Mc 14,2-9)²⁴ à l'occasion duquel une femme dont l'identité n'est pas précisée procède, à l'insu de tous ceux qui participent à la scène, à l'exception de Jésus, à un rite d'embaumement anticipé en vue de son ensevelissement (14,8), geste dont la pertinence — et la nécessité — apparaît clairement au regard de l'incapacité dans laquelle se trouvent les femmes, au matin de Pâques,

18. Ainsi, notamment, COMBET-GALLAND, *Qui roulera la peur?* (n. 5), p. 188; M.D. HOOKER, *The Gospel According to Saint Mark* (Black's New Testament Commentaries), London, A. & C. Black, 1991, p. 386; E. CUVILLIER, *L'évangile de Marc* (Bible en face), Paris — Genève, Bayard — Labor et Fides, 2002, pp. 310.312; FOCANT, *L'évangile selon Marc* (n. 1), p. 598. E. BEST, *Following Jesus: Discipleship in the Gospel of Mark* (JSNT.SS, 4), Sheffield, JSOT Press, 1981, pp. 201-202.206, présente déjà des développements allant dans ce sens.

19. Voir surtout FOCANT, *Finale suspendue* (n. 2).

20. On rappellera ici que le terme «circularité» désigne, en analyse narrative, un phénomène d'écho ou d'inclusion entre le début et la fin du macro-récit.

21. Ce terme désigne quant à lui un phénomène d'écho ou d'inclusion entre le début (ou la fin) du macro-récit et sa partie centrale.

22. Ce parallèle de situation est relevé notamment par FOCANT, *Finale suspendue* (n. 2), p. 221, qui estime que le lecteur est ainsi ramené à la notion d'ἀρχή.

23. L'annonce du baptême d'Esprit Saint relève, en Mc 1,8, de la prolepse externe puisqu'il ne sera pas question de ce baptême d'Esprit Saint, qui renvoie en fait au vécu des premières communautés, au sein du macro-récit. Si, comme nous le suggérerons plus loin avec d'autres, le jeune homme est en fait une figure du baptisé, il pourrait bien y avoir là un autre élément de circularité.

24. Ainsi notamment dans FOCANT, *Finale suspendue* (n. 2), pp. 216-218.

d'oindre le corps de Jésus. L'initiative de la femme de Béthanie vient ainsi se substituer, de manière proleptique, à celle des femmes dont la découverte du tombeau ouvert et le message du jeune homme vêtu de blanc annonçant la résurrection de Jésus montrent *a posteriori* la vanité. Mais un autre jeu s'instaure entre les finales des deux récits: celui de l'onction à Béthanie s'achève par une annonce, elle aussi proleptique, de Jésus, qui fait valoir que, partout où sera prêché l'Évangile dans le monde entier, ce que cette femme a fait sera raconté en mémoire d'elle (Mc 14,9); le récit du tombeau ouvert se conclut, quant à lui, par la mention du silence paradoxal des femmes qui avaient à dire (Mc 16,7) et qui n'ont rien dit (Mc 16,8)! Le premier récit indique et annonce ainsi en creux que le silence paradoxal des femmes sur lequel s'achève le second n'aura pas le dernier mot et que le message annoncé par le jeune homme a bel et bien été proclamé. Une tension féconde et pleine de sens s'instaure ainsi, nous aurons l'occasion d'y revenir, entre la finale et le reste du macro-récit, une tension elle-même paradoxale, surprenante, comme l'est l'évangile tout entier, une tension que font notamment apparaître, au fil de l'œuvre, ce que Camille Focant appelle très justement des «prolepses de l'au-delà» du récit²⁵.

Autre passage qui trouve en écho dans la finale: le récit de la Transfiguration²⁶.

De fait, il peut apparaître, dans son ensemble, «comme prolepse de la présence du Ressuscité dans un évangile qui ne comporte pas de récit d'apparition»²⁷. Par ailleurs, les vêtements du jeune homme au tombeau ouvert (Mc 16,5) évoquent ceux de Jésus en gloire lors de l'épisode (Mc 9,3)²⁸. Ce sont là, en effet, les deux seules occurrences de l'adjectif λευκός dans le second évangile et c'est là une correspondance très forte entre les deux récits.

À cela peut être ajouté un autre élément.

Les disciples s'étaient entendu recommander par Jésus, lors de la Transfiguration, de ne raconter à personne ce qu'ils venaient de voir, sauf quand le Fils de l'Homme se serait relevé d'entre les morts (Mc 9,9: διεστείλατο αὐτοῖς ἵνα μηδενὶ ἀ εἶδον διηγῶσονται, εἰ μὴ ὅταν ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἐκ νεκρῶν ἀναστῆ). Ce moment de la résurrection du Fils de l'Homme est précisément celui du silence des femmes, sur

25. L'expression est incluse dans le titre de sa contribution: FOCANT, *Finale suspendue* (n. 2), pp. 216-218.

26. *Ibid.*

27. *Ibid.*, p. 211.

28. FOCANT, *L'évangile selon Marc* (n. 1), p. 596, effectue également le rapprochement, à la suite de Danove et de Van Oyen.

lequel s'achève la narration marcienne. Et comme le texte marcien indique que les disciples observèrent dans un premier temps la consigne de Jésus (Mc 9,10a: "ils gardèrent la parole [ou la chose] par devers eux"), il suggère également que la consigne a été observée et qu'à un moment ou à un autre, mais après la résurrection, les disciples ont brisé le silence. Quant à la précision complémentaire selon laquelle ils cherchaient ensemble ce que c'est que ressusciter d'entre les morts (Mc 9,10b), elle vient, dans une perspective elle aussi proleptique, indiquer que la compréhension de la résurrection elle-même est problématique, que la difficulté réside en l'occurrence dans le lien indissoluble de cet événement avec la Croix, comme peut le laisser entendre la double mention du Fils de l'Homme, dont la destinée à la fois souffrante et glorieuse a été annoncée en Mc 8,31, et l'est encore immédiatement en amont (Mc 9,9) et en aval (Mc 9,12)²⁹, ou que le relèvement des morts en tant que tel puisse être source d'incompréhension et de stupeur, ce que peut laisser entendre la finale, avec sa mention de la réaction des femmes.

En tout état de cause, passion et résurrection apparaissent si indissolublement liées (Mc 8,31; 9,31; 10,33-34), et leur lien lui-même si inaccessible à l'entendement humain, que l'inintelligence des disciples, leur faillite lors de la Passion et, finalement, la déroute des femmes au tombeau ouvert, pour déroutantes qu'elles soient, ne sauraient surprendre. De fait, les disciples sont campés dans une attitude qui les montre certes capables des plus beaux élans, tel Pierre lors de sa confession à Césarée (Mc 8,29), mais aussi exposés aux plus graves errements, tel Pierre encore à la suite de cette confession (Mc 8,33). Cette ambivalence des disciples est cause de surprises tout au long du macro-récit et constitutive de l'ensemble de l'œuvre.

L'un des meilleurs exemples est sans doute fourni à cet égard par les deux récits de guérison d'aveugles qui encadrent la séquence narrative centrale du chemin (8,27-10,52): celui de l'aveugle de Bethsaïda (Mc 8,22-26) et celui de l'aveugle Bartimée (Mc 10,46-52).

Ce sont là encore des récits pleins de surprises.

Dans le premier, on amène un aveugle à Jésus (Mc 8,22: φέρουσιν), la forme verbale utilisée pour décrire cette action suggérant le pluriel d'une foule indifférenciée, qui ne laisse aucune place à la propre initiative du personnage et qui, d'ailleurs, s'exprime à sa place en appelant Jésus à le toucher.

Jésus prend alors l'aveugle par la main, et cela pour l'emmener en dehors du village (et, par conséquent, loin de la foule) (Mc 8,23). C'est

29. C'est là l'option que privilégie FOCANT, *Finale suspendue* (n. 2), pp. 213-214.

là une première surprise. Il entame alors un dialogue avec lui (Mc 8,23-24), si bien que l'on peut considérer, que, avant même de lui rendre la vue, il lui rend la parole, et discerner là une nouvelle surprise.

Pour guérir l'aveugle, Jésus n'hésite pas à mettre les mains à la pâte (Mc 8,23) Mais, nouvelle surprise, qui a dû apparaître insupportable à Matthieu et à Luc qui n'ont ni l'un ni l'autre repris ce micro-récit, la guérison n'est pas complète du premier coup. C'est ce que confesse l'aveugle (Mc 8,24).

Jésus, et cela peut constituer à son tour une surprise, même si cela est en profonde cohérence avec la suite du macro-récit, accepte sans mot dire le verdict de l'aveugle. Il lui impose à nouveau les mains et, cette fois, il y voit parfaitement clair (Mc 8,25).

Jésus le renvoie alors chez lui (dans sa maison), à ses propres responsabilités. Mais, nouvelle et dernière surprise, il le met en garde contre un retour dans le village (Mc 8,26) qui peut apparaître ainsi implicitement comme la cause de sa propre cécité. C'est là la seule parole du Maître. Et c'est peut-être là la vraie parole de guérison.

De fait, dans l'évangile, la scène a sans doute une portée symbolique. Le retour laborieux de l'aveugle à une vision claire est représentatif du patient cheminement qui conduira à dissiper la cécité des disciples et à les éloigner d'un point de vue humain pour les faire adhérer au dessein de Dieu (8,33).

On peut d'ailleurs envisager d'établir un parallèle plus précis avec le micro-récit qui suit (Mc 8,27-30) et l'ensemble de la séquence narrative du chemin, qui conduit jusqu'à Mc 10,52. Les disciples, comme l'aveugle, vont être amenés à se distinguer de la foule indifférenciée des hommes qui expriment leur avis sur Jésus, non seulement en reconnaissant en lui plus qu'un prophète, le Messie, mais encore en acceptant ce qui paraît a priori inconcevable, la destinée tragique dudit Messie.

Avec eux, Jésus use de la même pédagogie et de la même patience qu'avec l'aveugle. Il n'impose pas de confession de foi normative. Il attend qu'elle s'exprime de leur propre bouche et s'emploie ensuite à les amener à une vision plus juste et plus claire. Il renonce à la parole pour pouvoir la donner, que ce soit à l'aveugle ou aux disciples qui n'y voient pas forcément, au départ, plus clair, que lui.

Mais, ce faisant, il conduit les disciples, comme l'aveugle, en un lieu où ils ne seront plus jamais de simples villageois. Car leur regard et leur voix ne pourront plus être ceux de la foule.

Au terme de la séquence du chemin, scandée par les annonces de sa passion (Mc 8,31; 9,31; 10,33-34) par Jésus et le rappel de l'incompréhension des disciples (Mc 8,32-33; 9,32; 10,35-45), le récit de la guérison

de l'aveugle Bartimée vient, quant à lui, proposer la figure d'un disciple idéal, capable d'initiative et finalement prêt à suivre Jésus, malgré la foule, sur un chemin dont Mc 8,34-38 et 9,7³⁰ se sont chargés de confirmer qu'il passe par la croix.

Le micro-récit conduit aussi le lecteur de surprise en surprise, dans la mesure où, cette fois, l'aveugle, loin d'être passif, provoque lui-même sa rencontre avec Jésus et va au-delà de ses demandes et de ses recommandations.

La première initiative de Bartimée consiste à crier et à s'adresser à Jésus dès lors qu'il apprend qu'il est de passage (Mc 10,47). Puis, alors que la foule, dont le comportement est tout autre à son endroit qu'envers l'aveugle de Bethsaïda, s'applique à le faire taire, il se met à crier de plus belle (Mc 10,48). Ensuite, au moment où Jésus, calmant les ardeurs de l'assistance et provoquant un renversement de son attitude, appelle Bartimée, celui-ci ne se contente pas de venir, mais se lève d'un bond et rejette son manteau (Mc 10,50), surprenant à la fois son monde et le lecteur. Enfin, après avoir fait preuve d'une nouvelle initiative en demandant sans ambages à Jésus de lui rendre la vue (Mc 10,51), il provoque une dernière surprise en s'allant pas, comme le Maître le lui avait pourtant demandé (Mc 10,52: va-t-en [ὄραγε]), mais en le suivant sur le chemin.

L'opposition et la tension entre le comportement des deux aveugles peut apparaître constitutive des principaux personnages humains, que sont les disciples, au sein de la narration marcienne. L'un a toutes les peines du monde à s'arracher au point de vue du village, aux vues des hommes et ne voit ses yeux se dessiller que très progressivement. L'autre semble accéder d'emblée aux vues de Dieu, mais reste une figure idéale, puisque les modalités de sa suivance ne sont pas précisées dans la mesure où il disparaît du récit, et que, au cours de la Passion de Jésus, tous les disciples masculins s'enfuient un à un, jusqu'au dernier (Mc 14,51-52).

Ce dernier disciple, figure anonyme, est qualifié d'un terme, *neaniskos*, qui en fait un jeune homme et qui n'apparaît qu'à deux reprises dans l'Évangile selon Marc, en 14,51 et en 16,5.

Cette correspondance peut inviter à rapprocher à leur tour les deux scènes de la fuite du jeune homme nu (14,51-52) et de la proclamation du jeune homme au tombeau vide (16,5-7).

30. Comme le fait valoir FOCANT, *L'évangile selon Marc* (n. 1), p. 336, le «écoutez-le» qui vient conclure le message de la voix céleste peut être compris notamment en ce sens que «les paroles antérieures de Jésus sur la Passion et ses conséquences sur la suivance sont revêtues d'une autorité nouvelle puisqu'elles émanent du Fils bien-aimé de Dieu. À la différence de celles de Pierre, elles expriment bien la logique divine (8,33)».

De fait, le jeune homme dont il a été question en 14,51-52 a été dépouillé de son vêtement, un drap de lin, σινδών en grec, lors de la dernière nuit de Jésus. Et c'est un tel drap qui aura enveloppé entre temps Jésus mort (Mc 15,46), auquel il se substitue au matin de Pâques pour proclamer qu'il est vivant. Il se retrouve – de quelque manière –, vêtu de blanc, comme Jésus apparaissant en gloire dans le récit de la Transfiguration. Par ailleurs, il se trouve à droite, ce qui peut évoquer le *Psaume* 110,1 et la position que le Fils de l'Homme occupe désormais selon la prophétie énoncée en 14,62. Il est ainsi de quelque façon au bénéfice de l'exaltation du Fils.

Tout cela peut évoquer l'expérience du baptême lors de la nuit pascale³¹, pratique dont on sait qu'elle s'est développée à très haute époque. À l'occasion de ce rite, les néophytes se dépouillaient de leurs vêtements pour s'immerger nus dans l'eau d'un bassin, qui symbolisait le passage par la mort, avant de ressortir de l'eau et de revêtir de nouveaux vêtements, blancs, symboles de vie et de résurrection et de leur participation à la gloire du Ressuscité.

Propre à Marc, ce jeune homme n'appartenait sans doute pas à la tradition la plus ancienne, ce qui explique que Matthieu et Luc l'aient effacé. Il est donc vraisemblable que ce soit Marc lui-même qui l'ait mis en scène pour que les croyants se reconnaissent en lui, figure du catéchumène nouvellement baptisé et appelé à annoncer le Ressuscité.

Le lecteur implicite est, en toute hypothèse, appelé à s'identifier à lui et à saisir pour sa part son message de sorte qu'il soit en mesure d'annoncer et de suivre à son tour celui qui précède les siens en Galilée et qui les attend sur le chemin qu'il est venu lui-même tracer pour les hommes.

Il pourrait bien fournir une clé de l'œuvre et illustrer, en tension avec les femmes, le paradoxe constant de la condition des disciples et des croyants. Appelés comme Bartimée aux plus grands élans, appelés comme le jeune homme à se faire témoins et hérauts du Vivant, appelés comme Pierre à le confesser, ils sont toujours aussi appelés à se débarasser des vues du village et des hommes, à surmonter l'échec que

31. Telle est la thèse qu'a proposée B. STANDAERT, *L'Évangile selon Marc: Composition et genre littéraire*, Nijmegen, Stichting Studentenpers, 1978, pp. 153-172.496-617 (spéc. pp. 509-512). Il la reprend dans son récent commentaire: *Évangile selon Marc: Commentaire*. Première partie: *Marc 1,1 à 6,13* (Études bibliques: Nouvelle série, 61), Paris, Gabalda, 2010, pp. 32-36; *Troisième partie* (n. 15), p. 1174. Sans se prononcer sur la thèse d'un *Sitz im Leben* pascal, CUVILLIER, *L'évangile de Marc* (n. 18), pp. 289-310, est parmi ceux qui notent la portée du rapprochement entre la figure du jeune homme de Mc 14,51-52 et de celui de Mc 16,5-7.

représente l'expérience de l'effroi et du silence, à intégrer que, en dehors de la voie exigeante qui passe par la suivance sur les routes de Galilée et qui mène à la Croix, il n'y a pas d'accès possible à la gloire du matin de Pâques et à la plénitude du Royaume.

Jusqu'au bout, jusqu'aux deux dernières surprises que lui réserve l'Évangile selon Marc, à savoir précisément, d'une part, la présence du jeune homme, figure du baptisé, en lieu et place de Jésus au matin de Pâques et, d'autre part, le silence paradoxal des femmes pourtant appelées à l'annonce et à la proclamation, le lecteur est ainsi invité à se situer et à se comprendre en tension. Une tension qui, d'un côté, le rattache à son entendement défaillant et à ses vues toujours trop humaines et qui, de l'autre, l'invite à saisir, en s'engageant résolument sur le chemin qu'a emprunté le Crucifié, que la rencontre du Ressuscité ne saurait faire l'économie des rudes chemins de Galilée³². Une tension qui l'incite aussi à réaliser que, à l'origine et au terme de toutes les surprises, bonnes ou mauvaises, que lui réservera son propre comportement, c'est toujours au Dieu des surprises qu'il conviendra qu'il s'en remettre, ce Dieu des surprises auquel revient le premier comme le dernier mot car c'est lui qui, en roulant la pierre, vient ouvrir le tombeau et mettre la mort en échec et qui, à travers ses messagers, vient proclamer la Vie et montrer le chemin, même là où les vues trop humaines exposent au risque du silence et de la fuite.

Université de Strasbourg
Faculté de Théologie protestante
Palais Universitaire
9, place de l'Université
BP 90020
67084 Strasbourg cedex

Christian GRAPPE

32. Cette tension est notamment signalée par JUEL, *A Master of Surprise* (n. 3), p. 116. Il écrit ainsi: «Mark's Gospel ends with both hope and disappointment. The relationship between the last two verses embodies the critical tension in the story between blindness and insight, concealment and openness, silence and proclamation».

«QUI NE CROIRA PAS SERA CONDAMNÉ» (MC 16,16)

SUR LA DÉCLARATION SURPRENANTE DE LA FINALE DE MARC

Camille Focant a souligné plus d'une fois¹ la surprise que constitue en Mc 16,8 la fin abrupte du second évangile, «tout le contraire d'un *happy end*»². Originelle selon lui et voulue comme telle par l'évangéliste, la mise en scène finale de femmes empêchées par la peur d'accomplir leur mission d'annoncer la résurrection aux disciples, ne manqua pas d'apparaître effectivement «étonnante, voire scandaleuse»³. Et c'est ainsi, comme en témoigne la tradition textuelle, qu'elle fit l'objet de compléments divers, notamment la «finale longue», reçue comme canonique⁴, de Mc 16,9-20.

Ajoutée pour parer à une surprise, celle-ci n'en contient pas moins elle-même quelques éléments surprenants. Tel est le cas en particulier de l'affirmation très tranchée contenue en Mc 16,16 dans l'envoi en mission des Onze: «Qui aura cru et aura été baptisé sera sauvé, qui n'aura pas cru sera condamné»⁵. Ce second membre de l'antithèse en particulier ne manque pas d'étonner, et cela de deux manières au moins.

1. *Un silence qui fait parler* (Mc 16,8), in A. DENAUX (ed.), *New Testament Textual Criticism and Exegesis*. FS. J. Delobel (BETL, 161), Leuven, University Press – Peeters, 2002, 79-96 – reproduit dans C. FOCANT, *Marc, un évangile étonnant: Recueil d'essais* (BETL, 194), Leuven, University Press – Peeters, 2006, 341-358; *Finale suspendue et prolepses de l'au-delà du récit: L'exemple de Marc*, in C. FOCANT – A. WÉNIN (eds.), *Analyse narrative et Bible: Deuxième colloque international du RRENAB, Louvain-la-Neuve, avril 2004* (BETL, 191), Leuven, University Press – Peeters, 2005, 211-222 – reproduit dans FOCANT, *Marc, un évangile étonnant*, 359-370; *Les finales de Marc et les prolepses de l'au-delà du récit*, in *Revue Africaine de théologie* 29 (2005) 5-25.

2. FOCANT, *Marc, un évangile étonnant* (n. 1), p. 348.

3. *Ibid.*, p. 352.

4. *La canonicité de la finale longue* (Mc 16,9-20): *Vers la reconnaissance d'un double texte canonique?*, in J.-M. AUWERS – H.J. DE JONGE (eds.), *The Biblical Canons* (BETL, 163), Leuven, University Press – Peeters, 2003, 583-593 – reproduit dans FOCANT, *Marc, un évangile étonnant* (n. 1), pp. 371-381. On trouvera aux pp. 371-374 un exposé synthétique sur l'attestation textuelle et l'ancienneté de Mc 16,9-20 et sur les principaux indices à l'encontre de l'authenticité (également dans C. FOCANT, *L'Évangile selon Marc* [CB NT, 2], Paris, Cerf, 2004, pp. 609-611); aux pp. 377-379, les positions relatives à la canonicité.

5. Ὁ πιστεύσας καὶ βαπτισθεὶς σωθήσεται, ὁ δὲ ἀπιστήσας κατακριθήσεται, litt. «celui ayant cru et ayant été baptisé sera sauvé, celui n'ayant pas cru sera condamné».